

CHRONIQUE

Le R. P. Lord a vivement intéressé le public par sa conférence—donnée il y a quelques jours à Sainte-Cunégonde—et ayant pour sujet : *Les morts reviennent-ils ?* Les journaux quotidiens ont fait connaître la substance de ce travail ; aussi, aujourd'hui, ne veux-je que porter à votre connaissance certaines pages d'une publication assez ancienne et appelée l'*Almanach Prophétique*.

Il s'est formé à Londres, en 1882, dit cet almanach, une société qui compte plusieurs centaines de membres. M. Balfour Stewart, l'éminent physicien, en est le président. M. Gladstone, M. Ruskin, le poète Tennyson, le naturaliste Alfred Wallace en sont les membres honoraires. Parmi les membres correspondants figure le nom de M. Taine. La société s'occupe de ces parties mystérieuses des sciences occultes vers lesquelles les phénomènes hypnotiques ont dirigé l'attention, et surtout des apparitions.

La société, pour ce qui est spécialement des apparitions, a autorisé trois de ses membres, MM. Myers, Gurney et Podmore, à instituer une grande enquête et à en publier les résultats. Telle est l'origine de deux gros volumes qui ont été donnés au public, en 1886, sous le titre d'*Apparitions des vivants*. Les auteurs ont rassemblé avec les plus louables préoccupations d'exactitude plus de sept cents exemples de phénomènes entre lesquels ils ont indiqué les témoignages sur lesquels leurs relations s'appuyaient ; ils ont enfin classé les faits, en ont pesé la valeur et la portée, et ont cherché à les ramener à une même propriété occulte de la nature humaine. On ne parcourt pas la multitude de cas qu'ils ont rassemblés sans acquiescer à la persuasion qu'il y a, en effet, des apparitions, et beaucoup plus qu'on le ne le croit ordinairement.

Les auteurs estiment que les apparitions se rattachent toutes, de près ou de loin, à un phénomène observé depuis peu, celui de la suggestion mentale. Partant de ce point de vue, ils remontent des faits les plus simples et les plus faciles à expliquer à ceux dont l'aspect devient plus énigmatique. L'ouvrage forme ainsi une sorte d'échelle ascendante, au haut de laquelle nous trouvons naturellement les apparitions vues par plusieurs personnes à la fois.

La facilité avec laquelle les expériences peuvent se renouveler ont rendu familiers les phénomènes de suggestion mentale. Les premiers exemples en furent donnés par la famille d'un clergyman anglais, M. Creery, vers la fin de 1880. M. Creery s'était assuré que lui et ses filles avaient la faculté de deviner un objet quelconque présent à l'esprit d'une autre personne, des noms propres, des dates, la couleur et la figure d'une carte à jouer, etc. L'individu mis à l'épreuve sortait de la chambre pendant que les autres convenaient de l'objet sur lequel ils devaient fixer leur esprit. M. Creery affirme qu'il a vu jusqu'à dix-sept cartes, choisies par lui-même, et toutes devinées l'une après l'autre. Le bruit de ces expériences se répandit ; elles furent renouvelées par des hommes de science et avec de plus grandes précautions encore contre toute chance de fraude ou d'erreur. Sur 497 épreuves, 95 réussirent du premier coup, et 45 à la seconde conjecture ; — un nombre considérable d'insuccès, on le voit, mais non pas suffisant pour faire considérer les 140 réussites comme une pure affaire de hasard. Le champ des expériences fut en même temps étendu. On sortit du cercle de la famille Creery pour prendre les premiers sujets venus. On varia la nature des réponses demandées ; on obtint, par exemple, la reproduction au crayon d'une figure au trait sur laquelle l'agent fixait attentivement

son regard, mais que le sujet était hors d'état d'apercevoir. La suggestion mentale établie, on avait l'action d'une personne sur une autre, par la pensée et l'intention, et dans des conditions normales de santé, sans hystérie ni hypnotisme. On ne s'en tint pas là et l'on obtint des exemples d'action exercée à de notables distances et sans que le sujet qui y était soumis fût prévenu des vues qu'on avait sur lui. Un pas plus décisif encore fut franchi quand cette action exercée au loin et sur un sujet inconscient se traduisit par une apparition. De cette apparition intentionnelle supprimez maintenant l'élément de l'intention, vous aurez l'apparition spontanée.

On comprend l'importance que prend le cas de l'apparition voulue et préméditée. Les exemples en sont suffisamment attestés, et l'on avouera que des récits tels que celui qu'on va lire sont des plus extraordinaires.

Le révérend Godfrey, demeurant à Eastbourne, dans le canton de Sussex, ayant lu un récit d'apparition préméditée, en fut si frappé qu'il résolut d'en faire l'essai à son tour. Le 15 novembre 1886, vers onze heures du soir, il dirigea toute la force d'imagination et toute la tension de volonté dont il était capable sur l'idée d'apparaître à une dame de ses

amies, en se tenant debout au pied de son lit. L'effort dura environ huit minutes, après quoi M. Godfrey se sentit fatigué et s'endormit. Le lendemain, la dame qui avait été le sujet de l'expérience vint de son propre mouvement raconter à M. Godfrey ce qu'elle avait vu. Invitée à en fixer le souvenir par écrit elle le fit en ces termes : " La nuit dernière, vers trois heures du matin, je me réveillai en sursaut, avec la sensation que quelqu'un était entré dans ma chambre. J'entendis également un son, mais je supposai que c'étaient les oiseaux dans le lierre, hors de la fenêtre. J'éprouvai ensuite comme une inquiétude et un vague désir de sortir de la chambre et de descendre au rez-de-chaussée. Ce sentiment devint si vif que je me levai enfin ; j'allumai une bougie et je descendis dans l'intention de prendre quelque chose pour me calmer. En remontant à ma chambre, je vis M. Godfrey, debout sous la grande fenêtre qui éclairait l'escalier. Il était habillé comme à l'ordinaire et avait l'expression que j'ai remarquée chez lui lorsqu'il regarde très attentivement quelque chose. Il était là immobile, tandis que, tenant la lumière levée, je le regardais avec une extrême surprise. Cela dura trois ou quatre secondes, après quoi, comme je continuais à monter, il disparut. Je n'étais point effrayée, mais très agitée, et je ne pus me rendormir."

M. Godfrey pensa que l'expérience à laquelle il s'était livré prendrait beaucoup plus d'importance si elle se répétait. Une seconde tentative manqua, mais la troisième réussit. Bien entendu que la dame sur

laquelle il opérait n'était pas plus prévenue de son intention que la première fois. " La nuit dernière, écrit-elle, mardi 7 décembre, je montai me coucher à dix heures et demie. Je fus bientôt endormie. Soudainement, j'entendis une voix qui disait : " Réveillez-vous ! " et je sentis une main qui se posait sur le côté gauche de ma tête. (L'intention de M. Godfrey, cette fois-ci, avait été de faire sentir sa présence par la voix et le toucher.) Je fus aussitôt complètement éveillée. Il y avait dans la chambre un son curieux, comme celui d'une guimbarde. Je sentais en même temps comme une haleine froide qui m'enveloppait ; mon cœur se mit à battre violemment, je vis distinctement une figure penchée sur moi. La seule lumière qui éclairait la chambre était celle d'une lampe à l'extérieur, formant une longue raie lumineuse sur la muraille au-dessus de la table de toilette ; cette raie était partiellement obscurcie par la figure. Je me retournai vivement, et la main eut l'air de retomber de ma tête sur l'oreiller, à côté de moi. La figure était inclinée au-dessus de moi, et je la sentais appuyée contre le côté du lit. Je vis le bras reposant tout le temps sur l'oreiller. J'apercevais le contour du visage, mais comme obscurci par un brouillard. Il devait être environ minuit et demi. La figure

LE SUCRIER ET LA THÉIÈRE

(FABLE)



Dans un plateau, un sucrier d'argent
Sur son sort de vieux garçon s'affigeant,
Enviait Madame Théière :
— Elle, songeait-il, au moins elle est mère,
Et ses regards sont triomphants !
Comme on est heureux d'avoir des enfants !
Mais moi, tout seul de mon espèce,
Objet dépareillé, je vis dans la tristesse.



Comme il pensait ainsi, sonne le five o'clock,
Et paf ! un formidable choc
Brise deux tasses, brise aussi le pot à crème,
Après avoir fêlé la théière elle-même.
— Oh ! dit alors le sucrier,
Pauvre mère, à présent la voici dans la peine !
J'étais bien fou de l'environ.
Fragile est tout bonheur comme la porcelaine.